

Pol-René Berthélémy

Résistant Lorrain

Claude Pérardel
LORHISTEL

En cette année 2005, la France et tous les pays qui ont subi le joug nazi commémorent le 60^e anniversaire de la libération des camps de concentration. Modestement, LORHISTEL s'est associée aux manifestations officielles en honorant la mémoire de Pol-René Berthélémy, résistant PTT mort en déportation.

L'action déterminante de Jean Laparra, membre très actif de notre association, auprès de la municipalité de Forges-sur-Meuse (village natal de Pol-René Berthélémy) et du conseil général de la Meuse, a permis qu'une rue de cette localité porte son nom.

La plaque a été dévoilée le dimanche 14 août dernier, en présence des autorités civiles et militaires et d'une foule très nombreuse. Après les discours officiels et le passage au monument aux Morts, le moment était venu d'inaugurer l'exposition proposée par LORHISTEL (postes téléphoniques et reproduction de documents relatifs à l'activité clandestine de notre héros).

Le déroulement de carrière et les actes de résistance ont fait l'objet d'une communication que j'ai présentée lors du premier colloque historique régional, organisé par LORHISTEL, en novembre 2002.

Grâce aux documents fournis par Marie-Thérèse Simon, nièce de Pol-René Berthélémy, salariée de France Télécom et membre de l'association, aux archives de l'association des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, au témoignage d'Henri Collin, qui a remplacé Pol-René Berthélémy le lendemain de son arrestation et aux informations communiquées par Jean-Pierre Volatron, adhérent direct de la FNARH, il m'a été possible de retracer succinctement ses faits et gestes.

Qu'il me soit permis de préciser – si tant est que cela soit nécessaire – que nous ne disposons que peu d'informations – et pour cause – sur son activité de résistant.

Qui est Pol-René Berthélémy ?

Après avoir débuté sa carrière comme surnuméraire, Pol-René Berthélémy se retrouve, en 1940, secrétaire de M. Jambenoire – ingénieur en chef régional – chargé des télécommunications et responsable du réseau téléphonique dans les trois départements lorrains (à cette époque, la Moselle est rattachée à la région Alsace).

Suite au désastre de juin 1940, M. Jambenoire et ses proches collaborateurs entrent en résistance. L'un deux, M. Raveau, son adjoint, rédige un document *Le manuel du parfait saboteur* destiné aux agents qui vont être chargés d'effectuer des écoutes et des sabotages. Quant à Pol-René Berthélémy, il va être particulièrement actif ; rappelons en quelques lignes sa courte carrière et sa déportation.

Il est né le 4 août 1908 à Forges-sur-Meuse, dans la Meuse. Nommé surnuméraire des PTT le 4 février 1929 au central télégraphique de Nancy, il s'éloigne de la Lorraine en 1930 pour travailler au central télégraphique de Brest. Il revient en Meuse à Bar-le-Duc en 1933, puis reprend sa place au central télégraphique de Nancy quelques mois plus tard, le 26 juin 1933. Travailleur et consciencieux, il est nommé receveur à Moutiers-Saint-Jean en Côte-d'Or, le 1^{er} décembre 1937. De là, il revient en Meuse à Montfaucon-d'Argonne le 1^{er} juin 1939. Reçu au concours de rédacteur en 1940, avec le numéro 5 sur 120 candidats, il est promu à la direction des PTT de Nancy le 16 mars 1941.

Son action dans la Résistance

Grâce au témoignage de Maurice Ravit, adjoint civil du chef de la Résistance Lorraine de janvier 1943 à la Libération de Nancy, puis chef de cabinet du commissaire de la Répu-

blique jusqu'au 1^{er} juin 1945, nous savons que Pol-René Berthélémy entre dans le mouvement de Résistance EDLR dès le début de l'année 1943. Mais bien avant cette date, il fait déjà partie des filières d'évasion de prisonniers, il camoufle les jeunes gens recherchés par la Gestapo en les faisant – pour certains – embaucher dans les services dont il a la responsabilité. Il fournit par centaines des fausses cartes d'identité et d'alimentation et participe très activement à la dissimulation du matériel des PTT français et allemand.

Sitôt entré en relation avec un mouvement organisé, il lui communique tous les renseignements qui peuvent lui être utiles ; il fournit les noms des patriotes dont le courrier est surveillé par les Allemands et met la Poste restante et les véhicules des PTT à leur disposition.

Il assure la liaison avec le directeur régional des Postes, M. Denard et l'ingénieur en chef régional, M. Jambenoire. À partir d'octobre 1943, il est considéré comme le responsable NAP des PTT et l'état-major régional peut compter, par son entremise, sur l'ensemble de l'administration postale.

En mai 1944, se sentant traqué, il vient se réfugier dans la ferme familiale ; très certainement informé de l'imminence du débarquement allié, il quitte précipitamment Forges-sur-Meuse et prend le train pour Nancy en gare de Consenvoye (Meuse). Il se confie à son frère Rémy : « *Ne dis rien à personne, de toute façon il va se passer quelque chose d'important d'ici la fin du mois* ». Rien n'interdit de penser qu'il disposait d'informations concernant le débarquement des Alliés sur les plages de Normandie.

Ce fut en fait son dernier passage à Forges-sur-Meuse ; il devait y revenir le 12 juin avec son épouse pour assister au mariage de sa cousine.

Hélas, il n'en fut rien ; c'est dans la nuit du 7 au 8 juin 1944, vers minuit, qu'il fût arrêté à son domicile de Nancy par la Gestapo, pour motifs d'aide à l'ennemi. Il est incarcéré à la prison Charles III de Nancy où, malgré les interrogatoires et les brutalités, il n'a livré aucun nom, ni fourni aucune information.

Le 18 août, les Allemands rassemblent tous les détenus de cet établissement. Le lende-

main, ils sont emmenés à la gare, regroupés dans des wagons accrochés à un train en direction de l'Est. Après un arrêt à la gare de Lunéville, le train repart jusqu'à la gare de Rothau (Alsace). Là, il descend du train et se mettent en colonne par cinq, pour effectuer les 8 km qui les mènent à Natzweiler au camp du Struthof (Vosges).

L'origine des déportés est très diverse. Ils sont tous détenus à la prison de Nancy, mais proviennent de différents départements où ils ont été arrêtés dans des circonstances mal connues. Grâce au témoignage de survivants, on sait que dans ce groupe figurent 102 hommes arrêtés le 30 juillet 1944, à Clermont-en-Argonne (Meuse), à la suite d'une rafle effectuée par la Gestapo, après l'attaque d'un convoi allemand par les membres du maquis de l'Argonne.

On sait aussi que 48 détenus sont originaires du département de la Meurthe-et-Moselle, certains, victimes eux aussi, des rafles allemandes. Pol-René Berthélémy fait partie de ce groupe, mais lui a été arrêté à son domicile comme cela a été précisé plus haut.

La plus grande partie du groupe, soit 242 hommes, reste au Struthof jusqu'à ce qu'un transport d'évacuation (les armées alliées sont aux portes de la Lorraine) les conduisent à Dachau le 4 septembre 1944. C'est dans ce camp de sinistre mémoire que ces malheureux vont être séparés et acheminés vers d'autres camps de concentration.

Selon toute vraisemblance, Pol-René Berthélémy est acheminé vers Stutthof, près de Danzig en Pologne (ne pas confondre avec le Struthof cité plus haut) ; ce camp a été créé par les Allemands dès l'occupation de Danzig en août 1939, avant que débute la guerre contre la Pologne.

Dans le *Livre-Mémorial des déportés de France*, on peut lire que ce camp, situé en Prusse Occidentale, sur un terrain marécageux de 36 hectares, était destiné à l'internement des Polonais. Peu nombreux sont les Français non juifs qui y ont été déportés ; on sait que parmi eux figurent ceux qui arrivèrent du Struthof.

Au total, 274 Français sont passés au Stutthof en Pologne et travaillaient, pour certains, dans

les chantiers navals de Danzig, d'Elblag ou de Gdynia (Gotenhafen en allemand).

L'épidémie de typhus qui éclate pendant l'hiver 1944-1945, ainsi que l'évacuation du camp devant l'approche de l'Armée Rouge, le 25 janvier 1945, sont la cause d'une très forte mortalité.

Cinq jours plus tard, Pol-René Berthélémy décède au commando de Gdynia.

Des statistiques précisent que 120 000 déportés sont passés au Stutthof et que 65 000 d'entre eux y ont perdu la vie. Lors de la libération du camp, le 9 mai 1945, les soldats Russes n'y ont retrouvé que 365 survivants.

Un témoignage

La famille de Pol-René Berthélémy possède le témoignage d'un ancien prisonnier de guerre qui l'a connu dans un Kommando :

« Je suis un prisonnier rentrant d'Allemagne, j'étais dans un Kommando à Gotenhafen et vers la fin de 1944, un détachement de déportés politiques et FFI venant du camp de concentration du Struthof sont arrivés chez nous. Parmi eux était un employé des Postes de Nancy, nommé Berthélémy. Son prénom, je ne m'en souviens plus.

Nous étions environ 250 prisonniers dans notre camp et nous avons fait des collectes pour venir en aide à ces pauvres malheureux, par groupes de 5 à 6. Nous avons adopté un filleul et Berthélémy était le nôtre.

Pendant le mois de janvier et de février, nous avons pu les ravitailler en usant de ruse, mais à partir du début de mars, il ne nous était plus possible de les approcher ».

En fait, Pol-René Berthélémy est décédé le 30 janvier 1945. À travers ces lignes, on imagine qu'elles pouvaient être les conditions de vie de ces déportés.

Pol-René Berthélémy reçoit plusieurs décorations à titre posthume

Médaille de la Résistance française

Sur proposition du président du Conseil, chargé du secrétariat général aux Postes, Télégraphes et Téléphones. Vincent Auriol, président de la République, lui décerne cette mé-

daille par décret en date du 11 mars 1947. La publication en est faite au *Journal Officiel de la République Française* daté du 27 mars 1947.

Légion d'honneur – Croix de guerre avec Palme

Un décret, publié au *Journal Officiel* du 1^{er} mars 1956, le nomme Chevalier de la Légion d'honneur et le gratifie de la Croix de guerre avec Palme, avec la mention suivante : *« Membre de la Résistance PTT dès 1943, il assure la transmission du courrier clandestin, ainsi que la censure du courrier destiné aux organismes nazis. À fourni les plans des installations téléphoniques allemandes, camouflait les jeunes recrues du STO et les dirigeait sur le maquis. Recherché par la Gestapo, a quitté son service en 1943. Arrêté par la police allemande le 8 juin 1944, déporté le 19 août 1944, est mort en camp de concentration le 30 janvier 1945 ».*

Validation de ses services

En qualité de déporté de la Résistance, le grade d'assimilation qui lui est attribué en vue de la liquidation de ses droits est celui de capitaine ; ce grade est notifié au titre des FFC pour la période correspondant à son internement et à sa déportation.

Service militaire actif

Selon l'article 8 de la loi du 6 août 1948, est compté comme service militaire actif dans la zone de combat et dans une unité combattante, la période du 8 juin 1944 au 30 janvier 1945, soit à partir du jour de son arrestation jusqu'à son décès.

Campagne 1939-1945

Déporté résistant du 8 juin 1944 au 30 janvier 1945, il lui est attribué un an, sept mois et vingt deux jours de campagne double ; il a bénéficié, dans le décompte des campagnes, d'une majoration d'un de campagne double à partir du jour de son décès.

Mort pour la France

Étant donné les conditions d'internement et son décès en camp de concentration, il est reconnu en tant que *« Mort pour la France »*.

Reconnaissance régionale

Un centre téléphonique de Nancy porte le nom de Pol-René Berthélémy. Suite à une demande déposée par M. Teyssandier, agent des PTT et président de la Fédération Nationale des Déportés et Internés, M. Rouault, directeur régional des Télécommunications, obtint l'autorisation du ministre des PTT, pour donner le nom de Pol Berthélémy au nouveau central téléphonique de la rue Émile Bertin.

La réponse datée du 9 juillet 1956 est rédigée en ces termes :

« Vous avez bien voulu me transmettre un vœu exprimé par les mouvements de la Résistance et les Déportés et Internés de la Résistance de votre région, tendant à donner au nouveau central téléphonique de Nancy, le nom de Pol Berthélémy, Rédacteur principal des PTT mort en Déportation.

J'ai l'honneur de vous faire connaître avec grand plaisir que votre proposition a reçu l'agrément et l'approbation de Monsieur le Ministre des Postes, Télégraphes et Téléphones. Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments les meilleurs ».

Une plaque commémorative

Cinq ans plus tard, le Comité du Souvenir apose une plaque commémorative au centre téléphonique, en fait, il s'agit d'une double cérémonie qui se déroule le 18 février 1961.

En effet, deux plaques sont apposées à Nancy :

- l'une à la mémoire de Pol-René Berthélémy, au centre téléphonique de la rue Émile Bertin ;
- l'autre à la mémoire des Victimes de Guerre des PTT à la Recette principale des Postes, rue Pierre Fourrier.

Cette manifestation est présidée par :

- M. A. Monier, directeur régional des Services Postaux ;
- M. P. Selosse, directeur régional des Télécommunications ;
- M. M. Delfosse, directeur de la Poste de Meurthe-et-Moselle.

Manifestation du souvenir

Remise de drapeau

Pour marquer le 21^e anniversaire de la disparition de Pol-René Berthélémy, une manifestation du souvenir a été organisée le 6 février 1966 à 10 heures, dans le hall d'entrée du centre téléphonique du 19 rue Émile Bertin, à l'occasion de la remise de son drapeau à la section du Meurthe-et-Moselle des Anciens Combattants et Victimes de Guerre des PTT.

La plaque de marbre, qui porte en lettres d'or le nom du héros, était entourée par des drapeaux d'anciens combattants des deux guerres et des emblèmes de l'Association Nationale et des sections régionales des Anciens Combattants des PTT ainsi que des groupements de résistants. Au premier rang se tenaient la maman de Pol-René Berthélémy, son frère, des neveux et de nombreuses personnalités.

Le nouveau drapeau avait pour parrain M. Jambenoire, ingénieur général – directeur des Télécommunications de Paris, qui fut directeur des Télécommunications à Nancy – la marraine étant M^{me} Renaudie, épouse du directeur départemental des PTT de Nancy.

À l'occasion de cette manifestation officielle, M. Jambenoire, s'exprimait en ces termes :

« Beaucoup de ceux qui sont ici présents ont connu notre camarade Pol-René Berthélémy, alors que moi-même étais votre directeur régional. Ils se souviendront également de ceux qui, dans l'ombre à ses côtés, accomplissaient des missions dangereuses, transportant des documents précieux au risque de leur vie. Nous étions à cette époque, rue Saint-Julien.

Tous se souviendront aussi de ces réunions clandestines que nous tenions dans un des bureaux de ce central et notamment du lieutenant Lutz, militaire déguisé en postier, de Teyssandier, de Ravaux, de Marchand, de Perret venus de Levallois porter des tracts.

Mais tous se souviennent de cet homme si différent et téméraire qu'était Berthélémy. Il était toujours prêt à toutes les missions quelles qu'elles fussent. La dernière fois que je l'ai aperçu, il se sauvait de chez sa mère que je salue ici, chez laquelle il demeura caché pendant près de trois semaines.

Sa témérité devait le condamner, puisqu'en regagnant son domicile, il devait se faire prendre par la Gestapo... depuis nul ne l'a jamais

revu... ».

Témoignage d'Henri Collin

M. Berthélemy, rédacteur, était au service dit « *technique – locaux – auto* » et son inspecteur principal technique était M. Renard, qui occupait une salle voisine, toutes deux situées au 3^e étage de la direction et donnant sur la cour arrière.

M. Berthélemy était très sympathique. Chaque jour, il faisait une brève visite dans les services pour dire bonjour ; il en profitait parfois pour nous distribuer des tracts anti-allemands (tout le monde disait à l'époque « *les boches* »), mais assez discrètement.

Un matin, en juin 1944, le directeur, M. Noël, arrive dans mon service et nous informe de l'arrestation de M. Berthélemy par les Allemands, au cours de la nuit précédente. Il me charge de m'occuper de son service en priorité par rapport à l'« *Ordonnement* ».

J'ai ainsi fait la connaissance de M^{lle} Auboin et de M^{me} Charbonnier, qui, ayant chacune leurs attributions, étaient assez peu au courant du travail du rédacteur. En tirant les tiroirs, j'ai trouvé le jour même un tampon marqué « *Orléans Loiret* ». En fait, il s'agissait de « *Orléans Loiret* ».

Par précaution, pour le cas d'enquête policière, je l'ai camouflé dans un petit local-débaras du 5^e étage (grenier) et j'ai évité d'en parler. Ce souvenir est toujours resté gravé dans ma mémoire.

Ceci expliquait que Berthélemy établissait de fausses cartes d'identité, probablement à des jeunes, peut-être pour les embaucher ou plutôt

pour changer leur date de naissance afin de leur éviter le STO. De fait, nous avons remarqué que parfois des jeunes gens demandaient où était son bureau.

À titre anecdotique, j'ai constaté par ailleurs, dans les dossiers, qu'il existait une double comptabilité du stock de matériel téléphonique des lignes aériennes, notamment concernant le fil de cuivre, l'une officielle pour la « *Kommandantur* », l'autre conservée au service indiquait des chiffres très supérieurs, car il existait des dépôts camouflés dans les villages par les chefs d'équipe. Le cuivre était très recherché par les Allemands qui le ramenaient dans leur pays. Il va de soi que je suis resté discret sur ces constatations et que j'ai maintenu cette distinction le peu de temps qui s'est écoulé avant la Libération de Nancy le 15 septembre 1944.

Mon témoignage est assez bref, mais je l'affirme.

Le départ de Berthélemy m'a peiné, d'autant que je crois qu'il avait des problèmes de santé. Sans l'affirmer, je pense qu'il n'avait plus qu'un rein et il risquait de ne pas supporter la déportation, ce qui fut le cas.

J'ajoute que je suis assez convaincu que les équipes des lignes, les conducteurs de travaux, les chefs d'équipe, l'INP technique, M. Renard, l'ingénieur en chef, M. Jambenoire en tête et bien entendu M. Berthélemy, rédacteur assurant les liaisons, tout ce monde contribuait à une certaine résistance aux Allemands, notamment en ralentissant l'exécution de leurs ordres, pour créer certaines liaisons en camouflant du matériel, en résumé, en pra-

Remerciements :

Je tiens à remercier très sincèrement ceux qui m'ont apporté leur concours pour rédiger cet article :

- Henri Collin, membre de LORHISTEL, cadre retraité de La Poste ;
- Arnel Querbouët, agent retraité de France Télécom, dont le père est mort en déportation ;
- Marie-Thérèse Simon, nièce de Pol-René Berthélémy, agent retraitée de France Télécom ;
- Serge Véron, président des ACVG de Meurthe-et-Moselle, cadre retraité de France Télécom ;
- Jean-Pierre Volatron, adhérent direct de la FNARH, cadre retraité de France Télécom.

Sources :

- Archives de la famille Berthélémy.
- Archives des Anciens Combattants et Victimes de Guerre PTT (ACVG), section de Meurthe-et-Moselle.
- *Livre-Mémorial des déportés de France arrêtés par mesure de répression et dans certains cas, par mesure de persécution, 1940-1945* (tome III), Fondation pour la Mémoire de la Déportation, éd. Tirésias, Paris, 2004.
- *L'Est Républicain*.

COMITE DU SOUVENIR
65, rue Pierre Semard, 65

N A N C Y

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS
COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE DES P.T.T.
- SECTION DE MEURTHE & MOSELLE -

NOTICE BIOGRAPHIQUE
SUR M. BERTHELEMY Pol, René, déporté, résistant
mort pour la France à GDYNIA le 31/1/45

Né le 4 août 1908 à Forges-sur-Meuse (Meuse)

Nommé surnuméraire des P.T.T. le 4 février 1929
au Central télégraphique de NANCY

Eloigné de Lorraine en 1930 (Central télégraphique
de Brest) revenu en Meuse à Bar-le-Duc en 1933, puis reprend
sa place au Central télégraphique de Nancy quelques mois
plus tard : 26 juin 1933.

Se dirige ensuite vers un poste de Receveur.

Honné en Côte d'Or (Mautiers St Jean) le 1er
décembre 1937, il remonte en Lorraine (Montfaucon d'Argonne)
le 1er juin 1939.

Reçu au Concours de Rédacteur en 1940 avec le numéro
5 sur 120 candidats, il est promu à la Direction des P.T.T.
de Nancy le 16 mars 1941.

Participation à la Résistance :

Dès 1940, fait partie d'un Réseau de Résistance.
Devant son patriotisme et son courage, est sollicité par
divers groupements pour lesquels il travaille notamment le N.A.P
et Résistance P.T.T.

Homologué Capitaine au Réseau résistance P.T.T.

Arrêté par la Gestapo dans la nuit du 7 au 8 juin 1944 à son
domicile - Motif invoqué : Aide à l'ennemi - Malgré les in-
terrogatoires et les brutalités, a gardé pour lui seul la
responsabilité, aucune personne de la Direction où il tra-
vaillait n'a été inquiétée.

Incarcéré le 8 juin 1944 à la prison Charles III
à Nancy - déporté au camp du STRUTHOF le 19 août 1944,
dirigé sur DACHAU début septembre 1944.

Décorations : Chevalier de la Légion d'Honneur - décret 9 mars .
1956 - Croix de Guerre - Médaille de la Résistance

COMITÉ DU SOUVENIR

65, rue Pierre-Semard
NANCY

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS COMBATTANTS
ET VICTIMES DE GUERRE DES PTT — SECTION DE MEURTHE-ET-MOSELLE

NANCY, le 6 FEVRIER 1961

Madame Veuve BERTHELEMY

LACROIX s/Meuse
(Meuse)

Madame,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que deux plaques commémoratives seront apposées à NANCY, en la mémoire :

- de POL BERTHELEMY, votre Cher Fils,
- des "VICTIMES de GUERRE des P.T.T."

Les cérémonies d'inauguration auront lieu le Samedi 18 Février prochain à NANCY :

- à 15h. 30 au Central Pol BERTHELEMY, rue Emile Bertin,
- à 16h. 30 à la Recette Principale des Postes, rue Pierre Fourier.

Il me serait très agréable, et le Comité serait très honoré, qu'il vous soit possible de marquer par votre Présence l'ampleur du rôle héroïque de votre Cher Fils dont l'évocation sera faite au cours de la première cérémonie placée sous le Haut Patronage de Monsieur le Ministre des Postes et Télécommunications et de Monsieur le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes respectueux hommages.

LE PRESIDENT DU COMITE,


Ch. SENECHAL

LES PRESIDENTS D'HONNEUR

A. MONIER
Directeur Régional
des Services Postaux

F. SELOSSE
Directeur Régional
des Télécommunications

M. DELFOSSE
Directeur
de Meurthe-et-Moselle

MODELE NATIONAL - SERIE SPECIALE
Références: IM. n° 10 EMGG/FFI du 8 février 1945
IM. n° 4550 FFCI/FI du 9 mai 1947

VI^o RÉGION MILITAIRE
ÉTAT-MAJOR
Bureau F.F.C.I. régional

N° 514 BR FFCI/FI-Sp.
C.A. 6^o R.M. METZ
30 Janvier 1948

CERTIFICAT D'APPARTENANCE AUX FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR

LE GÉNÉRAL COMMANDANT LA VI^o RÉGION MILITAIRE, certifie que :

Monsieur BERTHELEMY Pol René alias BERTRAND
né le 14.8.1908 à FORGES S/MEUSE (Meuse)
actuellement domicilié à NANCY, 16 Boulevard Charlemagne

A SERVI DANS LES FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR

au titre des formations suivantes, comprises dans l'ordre de bataille des Unités F.F.I. et dans les départements ci-après :

Région C - E.D.L.R. M. & Mos. Secteur de Nancy du début 43 au 7.6.44
du _____ au _____
du _____ au _____

Circonstances particulières antérieures


Le 7.6.1944 Monsieur BERTHELEMY Pol, René
a été arrêté par la gestapo pour faits de résistance. Emprisonné à Nancy et à Schirmeck. Déporté le 19.8.1944 à DACHAU puis en Pologne et décédé à GDNIA Commando du Struthoff fin janvier 1945

Gdynia
La présente attestation constitue un **Certificat de présence au Corps.**
Elle a été établie à l'intention de demande de pension formulée par la Veuve
domiciliée à NANCY S/MEUSE, 16 Boulevard Charlemagne.

A METZ, le 30 Janvier 1948

Le Général de Division GILLIOT
Commandant la VI^o Région Militaire
par délégation, le Lt Colonel PREBOLIN
Fon de Sous-Chef d'Etat-Major :

Références particulières éventuelles { _____



NOTA. — La présente pièce est le certificat d'appartenance original ; le détenteur ne doit pas s'en séparer, sauf provisoirement et contre reçu, dans les procédures administratives s'il y a lieu.

REPUBLIQUE FRANCAISE

85

POSTES - TELEGRAPHES - TELEPHONES

DIRECTION DES TELECOMMUNICATIONS DE LA REGION DE NANCY

65 Rue Pierre Semard - NANCY

52-80-20

NANCY, le 9 Juillet 1956

Référence à rappeler
N°715 Secrétariat

Monsieur le Président,

Vous avez bien voulu me transmettre un voeu exprimé par les mouvements de la Résistance et les Déportés et Internés de la Région de votre Région, tendant à donner au nouveau central téléphonique de NANCY, le nom de POL BERTHELEMY, Rédacteur principal des P.T.T. port en Déportation.

J'ai l'honneur de vous faire connaître avec grand plaisir que votre proposition a reçu l'agrément et l'approbation de Monsieur le Ministre des Postes, Télégraphes et Téléphones.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Le Directeur Régional
des Télécommunications
signé: ROUAULT

Monsieur TEYSSANDIER
Président de la Fédération
Nationale des Déportés et Internés
de la Résistance
104 Rue Stanislas
à NANCY



D E C R E Tportant attribution de la Médaille de la Résistance française

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Sur la proposition du Président du Conseil, chargé du Secrétariat général aux Postes, Télégraphes et Téléphones,

Vu l'Ordonnance n° 42 du 9 février 1943, instituant une Médaille de la Résistance française,

Vu l'Ordonnance du 7 janvier 1944, relative à l'attribution de la Médaille de la Résistance française,

Vu l'avis de la Commission de la Médaille de la Résistance française du 1er mai 1946,

D E C R E T E

Art. 1er - La Médaille de la Résistance française est décernée à titre posthume, à :

M. Pol-René B E R T H E L E M Y

Art. 2 - Le Président du Conseil est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera publié au Journal Officiel de la République française.

Fait à Paris, le 11 mars 1947

Vincent AURIOL

Par le Président de la République
Président du Conseil des Ministres

Paul RAMADIER

Le Ministre d'Etat

Félix GOUIN



*Journal Officiel
du 27 mars 1947
page 134. M. R.*